

Anne Lopez

Paradoxes d'un choix : une décision lente et irrévocable

Enregistrer des faits, des actes, des dits incompatibles avec le discours analytique peut se faire rapidement. Savoir, prendre la mesure, prendre acte de ce qui entrave jusqu'à ne plus pouvoir tenir ce discours est beaucoup plus difficile.

Je m'efforcerai de cerner le moment de conclure d'où le désir s'est décidé d'un autrement.

Pour commencer, rions plutôt que pleurer de l'humaine comédie parce que je pense que la haine ne tolère guère le rire.

Saynète du quotidien :

Je rencontre quelqu'un avec qui j'avais fait cartel. Je le saluais chaleureusement, lui, tente de m'éviter, et ajoute devant mon empressement suspendu par son évitement : « on m'a dit que tu étais aux Forums, alors pour moi c'est clair, j'ai choisi » . Je n'étais pas aux Forums (d'ailleurs il ne s'agissait pas d'appartenance mais de lieu d'adresse) et supportais plutôt mal que toute position ne collant pas-toute au discours orienté politiquement par le Conseil et l'AMP soit ramenée à une appartenance, à un *tu dois choisir, c'est ici ou là-bas* (ce que j'ai aussi entendu de certains AE). Le non-dit de la position de ce quelqu'un pourrait être : *tu y es avant même que tu y sois parce que sur certains points tu n'es pas en accord parfait et harmonieux : je ne te salue plus.*

Autres petites réflexions entendues :

- Ah, s'il choisit les forums, il va se perdre parmi les médiocres !
- Elle, elle peut se permettre les forums, elle a beaucoup de clientèle sans passer par l'Ecole. Non-dit : « si je n'avais pas tant à perdre je pourrais me permettre les forums... ».
- Finis les voyages au Brésil, en Argentine, comment va-t-il faire sans l'Ecole ?

De l'indéfectible bêtise à l'intérêt d'assurer son assise professionnelle, il m'aura été permis d'entendre des arguments qui, comiques dans n'importe quelle société humaine, sont ravalants pour ceux qui tiennent ces propos et se disent psychanalystes. Ces propos sont de l'ordre de l'avoir phallique, de la suffisance, de la compromission et marquent l'impossible d'une perte dont seulement peut se produire le désir de l'analyste.

Ce travail est une première élaboration nécessaire à une séparation réelle. Il n'est pas facile de se séparer de ce avec quoi on vient récemment de se lier, bien que ce lien par la passe, par la « nomination AE » ait modifié radicalement la teneur du lien antérieur. Ce lien nouveau n'a plus partie liée avec l'indéfectible amour nécessaire à la logique du fantasme dans le transfert. Il est d'une certaine façon inconditionnel à la cause analytique mais pas inconditionnel aux

moyens pour la soutenir et la supporter. C'est un lien sans appui identificatoire, capable de déchariter, qui n'a pas, qui s'appuie du pas-tout, pas tous les moyens sont bons...

La crise nous confronte à une épreuve de perte, de castration et nous signale que jamais rien n'est acquis dans la psychanalyse.

Il faut donc élaborer, pas à partir de n'importe quoi. Je vais vous faire part de réflexions évidentes pour certains mais dont le rappel me paraît nécessaire.

Je suppose qu'il y a « de l'analyste » à l'ECF telle qu'elle est et restera, qu'il y en a dans, hors forums et dans d'autres Ecoles. Je pense à certains collègues dont je me sépare qui sont de l'AMP telle qu'elle devient, collègues pour qui malgré ce qui s'y passe, j'ai entendu et supposé qu'il y a « de » l'analyste ; probabilité et supposition qui ne se prouvent qu'après coup, s'il y a acte dans la passe. On ne peut répartir les choses de manière manichéenne, les bons d'un côté, les mauvais de l'autre, sachant que la mauveté et l'étrangeté de la jouissance dans la rencontre avec l'énigme du sexe sont ce que Freud et Lacan nous ont permis d'appréhender, jamais sans risque et au risque de la haine, de la passion et de l'ignorance. Nous avons chacun à faire avec cela.

Je ne pense pas non plus que l'ECF-ACF a totalement raté son effort et son but de transmission : le penser rendrait notre tâche plus facile mais aurait pour effet l'infatuation. Nous avons tout un travail de triage de nos us et coutumes, des bons et des mauvais comme le disait C. Soler et nous sommes devant la difficulté extrême de chercher de nouvelles formes d'Ecole, de travail, de Journées et surtout de relancer la parole sans trop de tics et d'empêchement, comme on dit du linge qu'on l'a empesé. Par exemple, il y a des mots, des signifiants de Lacan qui m'ont été tellement cornés aux oreilles qu'ils sont vides de sens. Le mot *enthousiasme* dont on peut s'attendre à tout coup ou presque qu'il soit suivi du mot *inédit* ; remarquez, la place est nette d'avoir perdu sens ! A nous de les faire vivre autrement. Martelés, répétés, les signifiants deviennent vite mots d'ordre et refondent un Autre, sans perte sur la jouissance et le fantasme, n'activant que le surmoi et la jouissance. C'est un problème inhérent à la psychanalyse et qui ne sera jamais réglé une fois pour toutes : c'est en cela que nous sommes fils et filles mais aussi martyrs du langage.

De même, je ne supporte plus le contentement béat de comptes rendus de Journées et de Rencontres, avec l'*automaton* de l'*autosatisfecit*. La satisfaction bête et répétitive étouffe le désir. On peut parfois être satisfait, ça n'est pas si fréquent et si dans cette satisfaction on y reste trop longtemps, elle vous happe. D'ailleurs vous le constatez, tout va très bien, il n'y a plus de crise.

On connaît tous des personnes avec qui on a parlé qui analysent et ont analysé la crise avec une grande lucidité et dont la conclusion est qu'ils restent : énigme du désir de chacun, de « l'insondable décision de l'être ». Mais aussi il y a beaucoup de jeunes, jeunes dans leur position d'analysants – je pense à certains passeurs – qui continuent sur le fil de leur analyse, guidés par la clinique et qui comprennent mal les enjeux de la crise.

Envers les premiers, ceux qui continuent avec l'AMP, on ne peut qu'espérer qu'ils poursuivent sans céder dans leurs actes et paroles sur leurs points de désaccord. Pour les seconds, nous avons une grande responsabilité qui est de ne pas les suggestionner, de leur laisser leur temps pour comprendre, de ne pas leur dire de choisir ici ou là. Qu'ils fassent eux-mêmes expérience d'Ecole, qu'ils trouvent la butée du réel de leur expérience d'Ecole... parce que le réel ne s'atteint que des ratages nécessaires à la conclusion. C'est ainsi que je saisis la phrase de Lacan « car cette conclusion dépend dans sa vérité même des ratages qui constituent ces effectuations comme temps » (« Discours à l'AFP », *Scilicet* n°2/3, p.12.).

J'aborde maintenant l'expérience du cartel de la passe comme membre du cartel (dit A4) de janvier 1997 à octobre 1998 donc, dans et pendant la crise.

Je garde un souvenir vif de l'expérience du cartel de la passe et ne renie pas nos décisions quant aux nominations d'AE. C'est sans hésitation que nous avons nommé trois AE. Deux sur trois poursuivent avec l'Ecole. L'Ecole en a conclu qu'il y a de mauvaises nominations d'AE, argument qui permet de justifier après coup et donc d'annuler l'acte de certains AE qui ont démissionné ; allant jusqu'à dire qu'en relisant leurs témoignages et travaux on y verrait – après coup bien sûr mais il faudrait faire que cela devienne avant coup – la jouissance contre, qui restait et pointait... jouissance contre l'Ecole.

Pendant la crise, si j'avais enregistré douloureusement les actes, les paroles, les écrits incompatibles avec le discours analytique, je me tenais et tenais l'argument suivant, sur deux points essentiels qui soutenaient l'idée que la passe vivait, n'était pas encore morte :

1er point – Lors du Collège de la passe, malgré les tentatives multiples de faire pression sur la décision du cartel B (qui était de ne pas nommer le cas B), la décision du cartel a été respectée, le dit cas B n'a pas été nommé AE.

2ème point – Notre cartel a travaillé sans aucune pression d'un « politiquement correct » par rapport à l'institution. Je m'explique : ce signifiant politique comme un des trois traits fondant la nomination AE (politique, épistémique, clinique), traits qui restent discutables et à discuter, nous n'en tenions compte qu'après le moment de quasi certitude dû au témoignage ; après le moment épistémique où apparaissait la logique de la cure, c'est-à-dire où s'éclaircit la névrose infantile, le début et la fin de la partie analytique et la conclusion en tant que subversion ouverte d'un désir de l'analyste, épuré de la jouissance névrotique par l'analyse.

Deux sur trois des AE nommés avaient déjà pris pied dans l'expérience de l'Ecole de façon suivie et ancienne, le troisième avait dégagé dans sa passe même le moment de nouage de l'émergence du désir de l'analyste grâce à un travail bien antérieur adressé à l'Ecole mais ceci, à la surprise du passant et du cartel, découvert et donc su dans l'élaboration de la passe même.

Ainsi, nous travaillions dans ce cartel sérieusement, n'ayant d'ailleurs ni les uns ni les autres vraiment abordé les problèmes, cris et remous qui déchiraient notre communauté. Pourquoi ? Sans doute par mesure de salubrité pour la passe et les passants qui s'y présentaient et parce qu'autrement notre cartel aurait volé en éclats.

Ce qui faisait ma division subjective, que je n'articule que maintenant dans l'après-coup – dure loi de l'inconscient, de la position subjective et de la responsabilité – était le discours tenu dans l'Ecole par certains membres des deux cartels de la passe qui reprenaient à grands coups d'assommer ce trait dit politique. Par exemple je me souviens d'un après-midi des cartels de la passe où une question fut posée par Isabelle Morin, il me semble : « que fait-on alors si traits épistémique et politique sont présents et absent le trait clinique, en conclut-on par déduction la présence du trait clinique ? » Eh bien, on ne l'affirmait pas vraiment mais il était fortement conseillé d'y réfléchir... Il aurait suffi donc d'y croire pour le trouver !

Sans sous-estimer la difficulté de rendre compte du travail des cartels de la passe, sous la délicate contrainte du pas-tout, il y avait un décalage que j'appréhendais dans la surprise, un écartèlement entre la pratique de ce qui se passait dans le cartel de la passe et le discours que certains du cartel tenaient sur la procédure et l'expérience de la passe. La passe pouvait exister, se poursuivre sans plus aucune conséquence de gêne, de risque, de dérangement pour le discours officiel de l'institution.

On voit comment une fois lancé ce trait dit politique – qui n'est pas en soi incompatible avec le discours analytique mais il faudrait savoir ce qu'on y met vraiment – ce trait devenait le signifiant maître de la passe au lieu de S(A barré) où toutes les ouailles zélées s'engouffraient pour lui faire dire et prouver sa fonction de mise au pas d'une pensée, supposée répondre au désir du maître.

Il me semble que ces traits cliniques et épistémiques sont noués (ou pas) dans le témoignage des passeurs par la logique de lecture de la cure faite par le passant. Ces traits apparaissent clairement au moment où l'analysant juge, choisit, se décide pour le désir de l'analyste et donc sa décision comme coupure est sa position politique orientée par la psychanalyse, à partir de la cause qu'il n'ignore plus.

Que nous ayons pu travailler correctement, que le procès (mot incompatible avec le discours analytique) contre le cartel B ait été, dans les faits, perdu, ce sont les points de l'argument que je tenais coûte que coûte pour tenter de garder une sorte de sas, de parenthèse pour poursuivre le travail de cartel de la passe. Cette argumentation que je tenais, je réalise qu'elle me tenait, comme on dit tenir le coup. Position d'aliénation, de repli, de défense peu propice à quelque avancée que ce soit de la psychanalyse et intenable à long terme. Intenable surtout lorsqu'à partir d'un certain moment les positions soutenues ne sont jamais reprises ou rediscutées, que leur existence écrite ou dite suffit à un faire-valoir démocratique de pacotille.

Il en était ainsi sur la question des AE dits permanents et également sur un point essentiel que je retravaillerai ultérieurement, celui de la dite séparation avec l'analyste. Je signale et cela reste à élaborer que les trois nominations d'AE marquaient une séparation claire, nette et franche, pas prématurée, avec l'analyste. Chose qui bien sûr n'a été ni soulignée, ni travaillée.

Une petite anecdote a fait pour moi à Barcelone signe d'effroi : nous avons rencontré, parlé, dîné avec les AE en fonction. Il n'en manquait que trois. Un AE nous faisait la proposition suivante : il proposait que nous travaillions nos expériences de la passe en tant que membres des cartels et AE sur le trait politique. Voilà ce qu'il entendait par ce trait dit politique : partant de l'expérience d'un passant nouvellement membre de l'Ecole par la passe et qui par la suite n'aurait pas tenu correctement sa position de responsabilité dans l'Ecole, il avait jugé, lui, mais n'avait pas réussi à se faire entendre des autres, qu'un point de jouissance inentamée, dont il aurait fallu tenir compte, éclairait le comportement de ce nouveau membre. La passe devait servir à prédire le comportement correct ou incorrect des membres envers l'Ecole. Voici la passe père-version, version flicage (dépister les opposants en temps de guerre) ou divinatoire (le correct ou l'incorrect, Dieu ou nous seuls le savons) ou marc de café, ou pour le dire plus élégamment, armée, église ou voyance (il est vrai que beaucoup d'hommes politiques fréquentent astrologues et voyants).

Cette conception du trait politique n'a pas, heureusement, eu d'écho chez les AE ! Mais que de tels propos puissent être tenus fait signe d'une structure de discours capable de les produire, tout comme mon argumentation sur un autre plan était l'effet d'aliénation produit par le discours du maître.

M'en dégager a été un grand soulagement et m'a permis de me remettre au travail, grâce à l'existence de ce lieu que sont les forums, lieu nécessaire quand la parole ne trouve plus d'adresse où se faire entendre.

La procédure de la passe était neutralisée, isolée, rebut, reste sans effet sur le discours courant de l'Ecole. Les enjeux étaient la tête en bas, il n'y avait plus d'envers. La passe, en tant qu'effet réel de ce qui contre l'institution pour donner chance à une Ecole, n'existait plus puisque le discours qu'on tenait sur elle – ou plutôt celui qu'on retenait imaginativement sur la passe – était à cent lieues de ce qu'elle était : on lui faisait dire ce que l'on voulait qu'il en soit dit.

Que la passe ne soit pas tout dans une Ecole, bien sûr, il y a les cartels, la permutation, les enseignements mais c'est un pas-tout essentiel qui laisse trace du réel en tant qu'il dérange au point où nous en sommes ce soir. La passe n'opérait plus la morsure nécessaire à l'entame de la jouissance du groupe.

L'universalisation, le « mondial » de l'AMP, le « toute passe autoritairement authentique » (pour parodier l'autorité authentique) sont des effets du discours de la science et produisent de la ségrégation, c'est-à-dire un mode de pensée qui ne supporte pas la division subjective et fait rejet de ce qui la produit, « a ». La passe était jusqu'à présent cette trace réelle qui ne cessait pas de ne pas écrire Le Psychanalyste, nous laissant au travail d'une élaboration constante de notre division et de sa cause, élaboration et tension dialectique entre la théorie analytique et sa pratique comme expérience radicale. Comment faire pour qu'elle puisse produire des effets de réel dans une association pour la psychanalyse, association toujours enclavée et donc traversée par les symptômes de la modernité de notre temps ? Le constat nous laisse un vaste chantier de travail...

Ne remplissons pas trop vite le vide produit par le manque d'une Ecole : ce manque est nécessaire pour décoller de l'ancien. De plus l'Ecole qui n'est plus mienne a toujours eu horreur du vide. Nous y étions traversés par la consommation, symptôme de notre société capitaliste et je pense que nous avons consommé à tout va : Soirée, Journées, congrès, colloques, Rencontres, Conversations, courriers, débats, journaux, revues, et même Exceptions et passe.

Alors quand « il n'y a pas » et qu'on en prend acte, le désir s'allège et nous avons les conditions pour que les pensées se mettent au travail de la bonne façon.